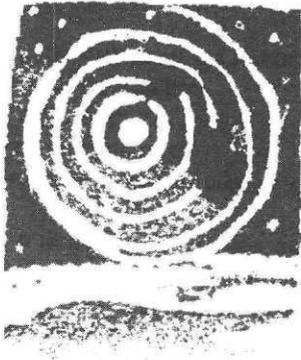


TÊTE A TÊTE

avec

**Martine Mellinette
et Jean-François
Manier¹**



Le Chambon-sur-Lignon, le 29 août 1992, temps incertain, air frais (altitude : 1000 m), toutefois le soleil rend la terrasse accueillante, la fontaine qui éclabousse le bassin (une auge de pierre) fait une basse continue.

Incise : celui qui n'est pas qu'un fabuliste mais le poète que les enfants récitent avec cœur se rappelle ainsi aux protagonistes d'un entretien autour de la poésie et les enfants.

Reprise : à deux pas, le mur d'enceinte de cette ancienne cour d'école, les élèves n'y sont plus ; refaite à neuf depuis 1980, agrandie il y a un an, la vieille école est maintenant pleine de livres neufs, de papiers, d'encre, de caractères en plomb, en bois aussi, de machines (presses, massicot, plieuse, relieur).

Rêve : y faire classe avec comme seul programme le génie du lieu. Retour au réel : le génie du lieu, ils sont deux à l'entretenir, bientôt quinze ans qu'ils font des livres de A à Z, en 1990 ils ont fêté avec éclat leurs dix ans à la Bibliothèque Nationale, depuis 1985 Martine Mellinette dirige et illustre la collection « Poèmes pour grandir », aussi grande que ses grandes sœurs (la « verte » et la « grise ») et bien plus grande que la petite dernière (« grands fonds ») qui a déjà quatre titres. « Poèmes pour grandir » en a quatorze, en sept ans, on souhaiterait que ça ne s'arrête pas, sept fois soixante-dix-sept, mais le génie du lieu ne peut être brusqué, ici on fait l'éloge de la lenteur, il faut un autre temps pour le livre, c'est ce qu'on veut d'abord offrir au lecteur, jeune ou moins jeune, le temps sous les espèces du papier et de l'encre.

Coda : au début, cette présentation affichait une allure de carte postale. Elle voulait ne pas arriver trop vite à son destinataire, afin de garder avec le temps le don de dire une rencontre. Il en est ainsi de certaines lectures : celle des « poèmes pour grandir » par exemple, qui donnerait à son lecteur ce présent de l'enfance en dehors de toute nostalgie, dans l'aujourd'hui d'un livre et même de plusieurs livres, d'une collection.

S.M. : *Une collection de poésie qui marche, c'est étonnant ! Les grands éditeurs ne publient que des poètes morts, consacrés, pendant que les petits cherchent désespérément, et avec quelle ténacité, le petit public d'une poésie en cours ! Vous faites encore plus fort, vous vous adressez aux jeunes lecteurs leur donnant à lire des poètes contemporains !*

(1) respectivement directrice de la collection « Poèmes pour grandir » et imprimeur-éditeur ; tous les deux : Cheyne Éditeur, 43400 Le Chambon-sur-Lignon. Tél. : 71 59 76 46

M.M. et J.F.M. : Restons réalistes : dans l'édition jeunesse, on ne représente rien du tout ! Certes, depuis 1985, en sept ans, nous avons publié quatorze titres, trois puis deux et maintenant un par an. Nous avons eu un excellent accueil des médiateurs du livre de jeunesse qui, il faut le dire, sont les meilleurs connaisseurs du livre en général. Sans eux, les enfants, les adolescents n'accéderaient pas d'eux-mêmes à ce type de livre. D'ailleurs dans les rayons jeunesse des librairies, les « poèmes pour grandir » sont difficiles à exposer. Leur dos est très fin, la couverture n'est pas cartonnée... Il n'empêche que l'effet collection fonctionne, même si Alain Serres déjà connu par ailleurs, marche plus fort ! Il est vrai que nous avons fait des choix qui ne sont pas sans contraintes : nous aimerions nous donner quelquefois plus de libertés, des livres qui collent plus au texte, sortir du format... mais pour des raisons de diffusion nous avons préféré une petite production, mais très reconnaissable.

Nos animations, nos contacts nous le prouvent : des médiateurs tenaces, qui ont eux-mêmes beaucoup lu, qui travaillent dans la durée, parviennent à enclencher un mouvement ; par la suite on voit les enfants passer facilement d'un livre à l'autre, se les approprier, recopier tel poème... acheter un livre de la collection exposé à la vitrine du libraire comme un autre livre. Ça nous étonne encore !

Les enfants ont en général droit à une certaine idée plutôt étriquée de la poésie : soit le poème pour la page, la fiche, la récitation, l'anthologie (c'est déjà bien) soit le livre qui rassemble des poèmes faits pour les enfants, un peu fades ou un peu trop acidulés. Et vous ?

Nous publions des textes qui n'ont pas forcément été écrits pour des enfants. On reçoit des manuscrits et après lecture on propose à l'auteur sa publication dans cette collection qui est d'abord une collection d'invites à la poésie, donc pour tous. Certains nous ont proposé trente poèmes pour enfants, ce n'était pas mauvais en soi mais on ne sentait pas l'univers du poète, sa voix juste. Le talent ne suffit pas, il faut qu'on sente un vrai livre de poésie qui en même temps soit une approche de plain-pied dans l'œuvre en cours de poètes contemporains. Il est vrai qu'en général ces textes sont plutôt courts : le lecteur doit pouvoir rapidement en saisir la « structure », en parcourir « l'espace ». De plus on s'adresse à un lectorat qui n'a pas l'habitude de la poésie, des adolescents par exemple : il leur faut un accès assez rapide et à la fois un peu secret. En même temps, nous tenons à ce qu'ils soient confrontés à un auteur, à l'idée du livre de poésie.

Ah sauterelle
il faut toujours
que
tu
exagères

Une poule d'eau
pousse
un pli d'eau
et pense
« le ciel est léger »

Blanche
est la colombe
quand
elle ne veut pas
mourir

Trois extraits de
« Le Bestiaire des mots »,
Alain Serres
(Petits poèmes à cinq pattes)



TÊTE

A

TÊTE

L'enfant écoute

Patience dit la neige
Silence dit le soir
Fragile fragile
dit l'oiseau

La branche dit j'attends

Et l'enfant ne dit rien
Il écoute les voix
qui montent du chemin
tandis que le ruisseau
aiguisé sur la pierre
ses couteaux blancs

extrait de *A l'aube du buisson*
de Jean-Pierre Siméon

Il est arrivé que des relieurs en formation, qui travaillaient « techniquement » sur nos livres, pour leur qualité plastique, soient venus à la poésie en découvrant ces textes par « hasard »... Une anecdote : dans un groupe en visite, une dame, qu'un enfant tirait par la manche vers les rayonnages de la collection lui répond que ces livres ne sont pas destinés aux adultes. On lui propose de feuilleter malgré tout... une heure plus tard, elle part avec plusieurs « poèmes pour grandir », sous le bras, choisis pour elle-même, et peut être aussi pour son petit-fils.

La poésie ne s'éditerait-elle qu'en beaux livres ?

C'est d'abord une suite cohérente avec notre travail d'édition. Le travail de couleur et d'illustration qui accompagne tous les livres de la collection, comme le choix des caractères, la mise en pages ont pour but essentiel de donner au poème cet espace de respiration pour que dialoguent les mots et l'encre, ce qui n'est pas pour rien dans la révélation de la poésie. Quand on a conçu la maquette, on a pensé à l'enfant allant dans la bibliothèque de ses parents, vers ces livres pour les manipuler, les aimer d'abord comme des objets de plaisir. C'est peut-être un élément important d'une démarche d'entrée en poésie, d'une activité de lecteur de poésie. Il s'agit aussi de notre propre plaisir. Ces livres nous ressemblent un peu et mûrissent longtemps : d'une part, pour Mellinette, cette production est liée à son travail de peintre, d'autre part le tirage lui-même reste très proche de la création. Nous consacrons beaucoup de temps et d'attention à ce moment sur la machine. Des modifications ont parfois lieu à l'instant même de la mise sous presse (couleurs, par exemple).

Les thèmes sont propres à chaque auteur, mais il y a une dominante : une forte présence des éléments naturels, de la campagne. C'est vous, ça ?

Sans doute, et c'est un peu vrai pour toutes les collections. Par contre il y a un piège qu'on voudrait éviter : ce sont les auteurs qui fabriquent des textes en se disant : c'est fait pour « poèmes pour grandir » ! Cela dit on ne s'interdit, ni la prose (il faut qu'elle reste courte pour les raisons déjà dites), ni quelque thématique que ce soit, pourvu que nous continuions à promouvoir une poésie de l'exigence, de l'expérience intérieure, de l'incessant questionnement.

*Propos recueillis par Serge Martin,
instituteur maître-formateur à Cergy-95.*

Collection « Poèmes pour grandir » :

Gérard Bocholier : *Si petite planète ; Terre de ciel.*

Abdelamir Chawki : *La Pierre d'après le déluge.*

Yves Cossic : *Foin de renard.*

Christian Da Silva : *Pour que le soir te prenne par la main.*

Pierre Gabriel : *Chaque aube tient parole.*

Yves Heurté : *Bois de mer.*

Philippe Mathy : *L'Atelier des saisons.*

André Rochedy : *Descendre au jardin.*

Alain Serres : *Le Bestiaire des mots ; Chercheur d'air ; N'écoute pas celui qui répète.*

Jean-Pierre Siméon : *A l'aube du buisson ; La Nuit respire.*



A paraître

André Rochedy : *Le Chant de l'oiseleur.*

Cheyne éditeur diffuse et distribue lui-même ses livres en librairies et bibliothèques.



Cheyne éditeur et la librairie Chantelivre vous invitent - le 22 mars 1993, à 19h 30, à la Crypte de la Madeleine, Paris VIII - à rencontrer Jean-Pierre Siméon et Alain Serres qui liront et dialogueront avec Serge Martin qui présentera la collection « Poèmes pour grandir ».